

PISTES PÉDAGOGIQUES

■ S'immerger, après avoir vu le film, dans l'album originel dont il s'inspire, paru en 2008 aux éditions Quiquandquoi. Les comparer, en relever les différences éventuelles, des ellipses ou les coupes, etc.

■ S'exercer à l'aquarelle, cette technique de peinture à l'eau donnant le rendu spécifique qu'il est possible d'apprécier dans le film.

■ S'intéresser à l'expression « à la queue leu leu », à son origine et sa signification (le « leu » désignait en fait le loup en ancien français), aux circonstances de son utilisation (les élèves lors d'une sortie, par exemple). Élargir l'étude à d'autres expressions françaises étranges ou amusantes, telles que « trempé comme une soupe », « faire le pied de grue », « tenir la dragée haute », « découvrir le pot aux roses », etc.

■ La paresse se situe au centre du film, ou plutôt dans son commencement et sa conclusion. Discuter de ce qui est considéré comme étant l'un des sept péchés capitaux. Est-ce si grave ? Pourquoi cette image négative ? Ne mérite-t-on pas parfois de ne rien faire ?

■ Le garçon réussit dans son projet de fabrication de l'huile. Citer les différentes huiles existantes, avec leurs couleurs dissimilables, et leur fonction : à quoi servent-elles ? Comment les fabrique-t-on ? Y en a-t-il de plus saines que d'autres ?

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Violaine Guilloux
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire - BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
DES CONTES ET DES COULEURS / DÈS 7 ANS
CHRISTOPHE CHAUVILLE

TIGRES À LA QUEUE LEU LEU

FRANCE / 8'
de Benoît Chieux

Un garçon très paresseux, houspillé par sa mère qui n'en peut plus de le voir dormir et manger à longueur de journée, décide de se mettre au travail et révèle des ressources insoupçonnées d'imagination, d'inventivité et de persévérance.

Fondation
CRÉDIT AGRICOLE
DU FINISTÈRE

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère

À l'origine, il y a un conte traditionnel extrême-oriental, et plus particulièrement coréen. Un livre, illustré par Kwoon Moon-Hee, en a été tiré et c'est celui-ci qui a inspiré Benoît Chieux, collaborateur régulier, sur de nombreuses productions courts ou longues, de Folimage, ce studio mondialement connu installé à Valence, dans la Drôme.

Artiste et technicien chevronné, le réalisateur a repris à son compte un graphisme d'une qualité exceptionnelle, mêlant ligne claire et colorations en aquarelles, afin de donner vie à une histoire pleine de saveur(s), tendre et drôle, dont le jeune héros, attachant quoique légèrement paresseux, se montrera pourtant bientôt fort ingénieux. L'ironie du ton s'affirme d'emblée, puisque le garçon nous surprend en prenant l'initiative : le conte prétendait, via une voix off traditionnelle, qu'il ne faisait rien de ses journées ? Hé bien, il le dément dès que possible, dès lors qu'on lui confie une houe pour se mettre à la tâche. Sa mère en est la première médusée, elle dont on a pu voir en très gros plan le visage ravagé par la fureur devant son bon-à-rien de rejeton... Mais celui-ci passe sans difficulté d'une position horizontale, synonyme d'une flemme incurable, à une autre, bien verticale celle-là, en train de travailler la terre. Mais ce sont bien ses qualités d'astuce qui lui apporteront la fortune, avec l'utilisation inattendue – et amusante pour un enfant – des déjections de différents animaux en guise d'engrais sur-efficace.

Toute la malice de la narration réside dans sa facilité à développer ses rebondissements successifs pour en arriver à ce que son titre promet, puisque le postulat de l'histoire ne voit pas arriver le moindre tigre

à l'horizon... Mais les séquences du conte s'emboîtent comme des poupées gigognes, puisque le labeur du fainéant repent génère une production inouïe d'huile de sésame, ce qui, certes, n'a toujours aucun rapport avec quelque tigre que ce soit, et c'est même un petit chien amaigri qui fait son apparition ! L'animal a, au-delà de son air sympathique et son museau pointu, de curieuses mœurs, guère partagées par ses congénères, puisqu'il aime non seulement se régaler d'huile, mais aussi s'en enduire... Cette originalité trouve à son tour sa justification après coup, une fois que le toutou, devenu bien dodu, sera adopté par son nouveau maître. De même peut-on se demander pourquoi celui-ci attache son nouveau com-



pagnon avec une corde si longue à l'arbre qu'il a fait pousser ; on en découvrira également la raison rapidement... La séquence correspondant au titre intervient alors, en exposant son principe, assez hilarant aux yeux d'un jeune spectateur, en suggérant un trajet direct plutôt saugrenu à l'intérieur du système digestif des félins, qu'un cabot bien huilé peut parcourir comme une boule de flipper, avant une sortie en pleine vitesse par le fondement du fauve !



Il y a un côté volontairement irrévérencieux, et même gentiment mal élevé (avec une dose de scatophilie, jusqu'à l'ultime plan du film ?), dans le film et la façon dont la harde sera mise hors d'état de nuire est hilarante. Cette scène couronne un montage des plus dynamiques. La musique originale de Christophe Héral, aux résonances orientalisantes, dont le nom n'est pas inconnu des amateurs de cinéma d'animation, se conjugue à l'inspiration graphique – qui joue sur toute la palette d'ocres, marrons, oranges et jaunes – pour trousseur un conte réjouissant, dont les enseignements – les vertus de l'initiative, de l'inventivité et de la ruse – séduisent tant les adultes que leur progéniture.

Tout cela mérite bien une petite danse, esquissée par notre héros et sa mère en fichu, en un plan les isolant dans le champ, comme suspendus et effectuant côte à côte leurs mouvements joyeux, en « regard caméra » comme dans certaines comédies musicales hollywoodiennes (citons *Chantons sous la pluie* ou *Tous en scène*). Leur enthousiasme s'explique aisément :

ils ont trouvé le moyen de ne plus travailler, nous dit-on, ce qui demeure en réalité un peu obscur – on suppose seulement que les nombreux tigres ainsi capturés ont été vendus et ont rapporté des sommes colossales, puisque leur file « à la queue leu leu » couvre plusieurs collines, évoquant une féline Muraille de Chine.

Né en 1969, Benoît Chieux a coréalisé avec Damien Louche-Pélissier *Patate et le jardin potager*, un film d'animation de 28' en 2000 et a attendu presque quinze ans avant de signer en solo *Tigres à la queue leu leu*, qui a été sélectionné dans de nombreux festivals en France (Castres, Ciné Junior dans le Val-de-Marne, Ciné-jeune de l'Aisne), et à l'étranger (Busan, Stuttgart, Séoul, New York, etc.). Il a aussi cosigné avec Jacques-Rémi Girerd, figure de proue de Folimage, le long métrage *Tante Hilda !*, sorti en salles en février 2014. Il avait déjà travaillé sur le graphisme de *Mia et le migou*, du même réalisateur, en 2008, et encore plus en amont, sur le scénario de *L'enfant au grelot* (1998).